

**DIMANCHE 22 MARS
À LA MAISON**

**CROIRE EN UN DIEU INDISPONIBLE
(3/4)**

Présence de l'absent.

PRIÈRE D'ILLUMINATION

Quarante jours, c'est long, Seigneur !

De quoi nous faire perdre patience.

Car nous sommes impatients, Seigneur !

Impatients de te connaître, toi dont la grandeur nous échappe. Qui es-tu, toi qui oscilles entre « Dieu caché et Dieu dévoilé » ?

Aussi, nous t'en prions que ton Esprit souffle sur les braises des Écritures et qu'il nous donne d'entendre le bruissement de ta Parole.

Amen

JEAN 14

Si vous m'aimez, vous obéirez à mes commandements. Je demanderai au Père de vous donner quelqu'un d'autre pour vous venir en aide, qui sera avec vous pour toujours : c'est l'Esprit qui révèle la vérité. Le monde ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera toujours en vous.

Je ne vous laisserai pas seuls comme des orphelins ; je viendrai auprès de vous. Dans peu de temps le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez aussi. Ce jour-là, vous comprendrez que je vis uni à mon Père, que vous êtes unis à moi et moi à vous.

RÉPONS D'ORGUE

JEAN 16, 7

Cependant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, celui qui doit vous venir en aide ne viendra pas à vous. Mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.

RÉPONS D'ORGUE

JEAN 16,25-33

Je vous ai dit tout cela en utilisant diverses images. L'heure vient où je ne vous parlerai plus de cette manière, mais où je vous annoncerai clairement ce qui concerne le Père. Ce jour-là, vous adresserez vos demandes en mon nom ; et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime. Il vous aime parce que vous m'aimez et parce que vous avez cru que je suis venu de Dieu.

Je suis venu du Père et je suis arrivé dans le monde. Maintenant je quitte le monde et je m'en vais auprès du Père. » Ses disciples lui dirent : « Voilà, maintenant tu parles clairement, sans utiliser d'images ! Maintenant nous savons que tu sais toutes choses et que tu n'as pas besoin qu'on t'interroge. Voilà pourquoi nous croyons que tu es venu de Dieu. » Jésus reprit : « Vous croyez maintenant ? Eh bien, l'heure vient, et elle est déjà là, où vous serez dispersés, chacun retournera chez soi et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. Je vous ai dit tout cela pour qu'en restant unis à moi, vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir. Mais prenez courage ! J'ai vaincu le monde ! »

Voilà des passages bibliques que nous lisons autrement, avec cet autre regard que nous donnent les mesures prises pour contrer la propagation de l'épidémie du COVID-19.

Nous étions habitués à la proximité que nous permettait la libre circulation, la liberté de déplacement.

Notre Église avait fait de la proximité un mot clé de sa restructuration appelée « Église à venir ».

Et voici que nous découvrons les bienfaits de la Distance, qui nous protège de ce virus agressif et sournois.

Le mot « distance », nous le tolérions lorsqu'il s'agissait de respecter un espace entre deux voitures lorsque nous roulions sur l'autoroute.

Mais sinon ce mot n'avait pas franchement la « cote » dans nos sphères ecclésiales, nos

méditations et nos prédications dans lesquelles nous faisons plutôt l'éloge de la proximité et que nous dénonçons un monde froid et individualiste.

Les passages johanniques ci-dessus sont tous tirés de cette suite de chapitres que l'on appelle « les discours d'adieux » de Jésus où ce dernier s'adresse à ses disciples pour les préparer à sa mort et sa définitive absence, ou son « indisponibilité » (encore elle).

En l'écrivant je suis conscient que ces mots « définitive absence¹ » peuvent déranger voir heurter nos représentations, nos conceptions de la résurrection et du mode de présence du « crucifié ressuscité » parmi nous.

¹ L'expression vient de Marion Muller-Colard, L'Eternité ainsi de suite, p.14 qui parlait ainsi de la mort de Zaric.

Il n'empêche, Jésus n'est plus là.

Il est absent.

Aujourd'hui certains scientifiques nous informent qu'il faudra peut-être (rien n'est sûr) apprendre à vivre avec le COVID-19.

C'est ce que fait Jésus avec beaucoup de délicatesse et de prévenance dans ces chapitres : il enseigne ses disciples qu'ils vont devoir apprendre « à vivre avec » son absence.

Lorsque les Évangiles évoquent Jésus parlant de sa mort, le lecteur se rend compte qu'il n'en cache rien à ses disciples.

Il n'évacue pas la mort. Sa mort - il en parle.

Les disciples n'aiment pas quand il le fait.

Comme nous n'aimons pas en parler entre nous.

Remettant cette question à des jours plus propices.

Mais ici Jésus est clair.

Il parle à ses disciples d'éloignement, d'effacement, d'une forme de « dématérialisation ».

Cette réalité bouleverse les disciples qui pensent que Jésus sera toujours avec eux.

Les propos de Jésus les angoissent.

Et ils redoutent d'être livrés à eux-mêmes.

Ils se sentent abandonnés.

Jésus comprend cette peur, cette terreur de l'absence qui se saisit des disciples habitués à sa proximité et sa disponibilité.

Jésus ne tient pas des propos édulcorants, des paroles aux vertus analgésiques ... comme il arrive que nous en tenions en Église.

Son absence à venir est un fait.

Une béance qu'il anticipe avec sérénité.

Car Jésus annonce à ses disciples une autre présence, non pas la sienne, sous forme de spectre ou de revenant.

Mais il annonce la venue de l'Esprit.

Pour les disciples et pour nous, qui sommes habitués à penser la présence en termes physiques et matérielles ;

Pour les disciples et pour nous, qui appréhendons le monde et les autres avec nos sens : le toucher, l'ouïe, l'odorat, la vue, le goût ;

l'annonce faite par Jésus de la venue de l'Esprit a de quoi nous dérouter, parce que la présence de l'Esprit ne se perçoit pas avec nos sens.

C'est pour cela que les écritures redoublent d'images, de métaphores, lorsqu'elles évoquent

l'Esprit qui relève de l'imperceptible, de l'insaisissable.

Lorsque les Écritures parlent de l'Esprit, elles le symbolisent :

Souffle ténu.

Vent ou brise.

Flamme de feu.

Colombe.

Bruit ou bruissement.

Ces jours, nous en faisons l'expérience douloureuse et planétaire : il nous est très difficile, voir impossible de croire en des réalités invisibles, inapparentes.

Le COVID-19 qui a une matérialité, relève non de l'invisible, mais du microscopique ce qui est différent, mais l'effet sur nous est le même : nous peinons à y croire.

La présence de l'Esprit relève de l'ordre de l'inobservable.

Sa vocation est de propager dans le monde, une présence dématérialisée qui est celle du Christ.

Ce constat pourrait nous décourager, comme les disciples, mais c'est alors qu'il nous faut nous souvenir que Jésus leur présente son absence comme un bienfait :

« Il est bon que je m'en aille ... ».

Son absence est un bienfait, et c'est Jésus qui le dit.

Car cette absence, couplée au don de l'Esprit est prometteuse (Jean 14,12) :

« Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que

je vais auprès du Père. »

Que l'Esprit nous ouvre les yeux pour que nous percevions les grandes choses que l'humain accompli et ceci qu'il soit croyant ou non, chrétien ou non ... puisque l'Esprit souffle où il veut et quand il veut.

Que l'Esprit nous ouvre le cœur, pour que nous percevions son infinie force de communion qui nous relie au delà de l'éloignement, du confinement et de la distance avec tout être qui vit.

Que l'Esprit nous ouvre l'intelligence, pour qu'aujourd'hui, demain et après demain, il aide à discerner les changements que nous devons faire.

Changement de tous « nos logiciels » : logiciel économique, logiciel politique, logiciel sociaux.

Car si les défis sont gigantesques aujourd'hui, ils le seront demain encore.

Je crois en la présence de l'absent.

Amen